

DE LA LIMITE COMMUNALE À LA LIMITE D'ÉTAT. Formation et définition de la frontière entre la Provence et Gênes dans la Vallée de la Nervia (XIII^e-XIV^e siècles)

L'un des sujets les plus intéressants pour l'histoire de la Provence angevine est, sans doute, la construction progressive de ses limites orientales, sur la toile de fond des relations, souvent difficiles, avec les voisins ligures. Après avoir reconstitué les temps et les modalités à travers lesquels l'État provençal définit sa frontière avec la seigneurie de Dolceacqua¹, on aborde ici la question, également complexe, de la formation et de la définition de la frontière avec Gênes. Le cadre géographique de l'enquête est, encore une fois, la Vallée de la Nervia, comprise entre les montagnes du Ponant ligure et de la région de Nice. Les sources, pour la plupart inédites, proviennent surtout des Archives d'État de Turin. En effet, l'ancienne capitale des États de Savoie conserve une vaste documentation sur les villages de l'arrière-pays de Vintimille qui faisaient partie de la Provence au Moyen Âge (Pigna, Buggio, Rocchetta Nervina) et qui, après le rattachement de Nice à la France (1860), sont restés dans le Royaume de Sardaigne et donc en Italie.

UNE VALLÉE FRONTIÈRE

Quand, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, la maison d'Anjou et la commune de Gênes se partagèrent l'ancien comté de Vintimille, la Nervia se transforma en limite d'État². Au fond de la vallée, cette frontière était

1. Marco CASSIOLI, « Une guerre oubliée: le conflit entre la Provence angevine et la seigneurie de Dolceacqua pour la possession du Monte Comune (seconde moitié du XIV^e siècle) », dans *Rives Méditerranéennes*, 2012, t. 43, p. 91-105.

2. Nilo CALVINI, *Relazioni medioevali tra Genova e la Liguria Occidentale (Secoli X - XIII)*, Bordighera, 1950, p. 85-92; Alberto M. BOLDORINI, « Guglielmo Boccanegra, Carlo d'Angiò e i conti di Ventimiglia (1257-1262) », dans *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, 1963, p. 139-200; Georg CARO, *Genova e la supremazia sul Mediterraneo (1257-1311)*, Gênes, 1974,

clairement définie par le torrent et, en particulier, par le pont de Lago Pigo. Il représentait déjà la limite, à la fois paroissiale et communale, entre le village de Pigna, acquis par la Provence, et celui de *Castrum Doi* (puis Castelfranco, aujourd'hui Castel Vittorio), devenu génois. Près de ce pont ou sur celui-ci, les habitants des deux communautés avaient coutume de conclure les accords pour l'exploitation des terres disputées: par exemple, le pacte de 1226 pour le mont Gordale, ou celui de 1249 pour les châtaigneraies de Lovaira³. En haute montagne, au contraire, cette ligne mitoyenne était interrompue par la présence d'un espace indivis: le territoire de Tenarda, sur lequel quatre villages (Pigna, Buggio, Castel Vittorio et Triora) possédaient des droits⁴.

Ce territoire, situé entre les vallées de la Nervia et de l'Argentina, n'était pas vaste, mais il possédait une importance économique et stratégique considérable: il était riche en bois et à travers lui passait l'*iter Alpium sive Gray*, soit l'un des parcours préférés par les bergers de La Brigue qui pratiquaient la transhumance entre la montagne et la mer⁵. En 1351, pour mettre un terme aux conflits locaux pour son exploitation, la maison d'Anjou et la commune de Gênes en favorisèrent la division.

L'accord, qui est analysé au paragraphe suivant et dont le texte, inédit, est donné en annexe, précède de cinq ans la définition de la frontière entre la Provence et Dolceacqua. Elle se réalisa au moyen du partage du Monte

t. I, p. 143-153; Romeo PAVONI, «La frammentazione politica del Comitato di Ventimiglia», dans *Le Comté de Vintimille et la famille comtale*, Menton, 1998, p. 119-130.

3. Marco CASSIOLI, *Ai confini occidentali della Liguria. Castel Vittorio dal medioevo alla Resistenza*, Imperia, 2006, Appendice I, doc. 1 (a. 1226): *Actum in territorio Pigne, juxta pontem de Lacu Pudego*; Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 41, doc. 2, 29 juin 1249, *Sentenza arbitramentale proferta sovra le differenze vertenti tra le comunità di Pigna e Castelfranco per causa d'una pezza di terra ove si dice Lavaria (Supra ponte quo est inter Pignam et Castrum Doi de Lacum Puul)*; Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 41, doc. 21, 31 octobre 1477, *Sentenza arbitramentale proferta dagli arbitri eletti dalle comunità di Pigna e Castelfranco sovra le differenze tra esse vertenti a causa del territorio di monte Gordale, per quale furono le medesime terminate col piantamento de' termini dividenti detto territorio, coll'approvazione della duchessa Violant delli 23 aprile 1478 alla medesima annessa (Lata, promulgata et sententiata fuit presens sententia per prefatos dominos compromissarios et eorum mandato publicata et lecta per me, dictum Manuelem Consoli notarium publicum ubi supra, super ponte Lagui Pugui)*.

4. Voir Annexe.

5. AC Pigna, Pergamene, doc. 9, 4 décembre 1425, *Convenzione tra Pigna e Briga per il passaggio del bestiame (Et sit intelligatur de itinere Alpium sive Gray, videlicet incohando eorum transsitu in introitu territorii Pigne de alpibus et prosequendo per viam, pascendo modo debito et honesto et ab ipsa via non desistendo usque ad locum Busii et deinde prosequendo dictam viam modo debito et honesto et ab ipsa via non desistendo, solvendo dampnum passum in proprietatibus, possessionibus, pratis, banditis et agregatis sine banno)*; AC Pigna, XVI^e siècle, *Ordini e capitoli municipali della comunità di Pigna da osservarsi dalli particolari di detto luogo e Buggio, sotto le pene in essi contenute, copie du XVIII^e siècle*, chap. 87 (*Che alcuna persona non ardisca tagliare o arrancare arbori alcuni nel bosco delli Foi di Tenarda soprano. E se alcuna persona ne vorrà tagliare [...], saranno tenuti venir domandar licenza alli sindici, quali per tal causa gli anderano, ovvero manderano a consignare, secondo conoscerano essere bisogno*).

Comune (1356), jusqu'alors en copropriété entre Apricale et Pigna⁶. Il s'agissait d'un autre espace indivis, auprès duquel passent toujours la route qui relie Vintimille à Triora et la voie qui conduit à la gorge de Gouta. Cette dernière aussi était parcourue, au Moyen Âge, par les bergers et les troupeaux de La Brigue qui allaient vers la Riviera du Ponant⁷.

Avec les divisions du territoire de Tenarda puis du Monte Comune, les puissances régionales ci-dessus nommées consacraient la transformation de la Nervia en vallée frontière. En vérité, la mutation avait déjà atteint l'apogée dès 1262, par la conclusion du traité d'Aix. La Provence et Gênes avaient alors défini leurs sphères d'influence respectives, à la suite du partage du *comitatus Vintimilii* (1258-1261)⁸.

LA DIVISION DE 1351

Le plus ancien document connu qui mentionne la région de Tenarda est un pacte entre Triora et Castel Vittorio daté de 1280. Au moment de définir les limites entre leurs propres territoires, les deux villages génois établirent que les habitants de Triora et de Castel Vittorio ne devaient pas travailler *in Tenarda*, à moins que les hommes de Pigna n'y œuvrent à l'avenir. Dans ce cas, les habitants de Triora et de Castel Vittorio auraient pu y faire des travaux à discrétion⁹. Cette clause révèle, peut-être, la volonté de prévenir toute tension avec les voisins provençaux, dans l'attente d'arriver à un accord pour la gestion commune de cet espace.

Soixante-dix ans après, probablement à cause de la faim de terres, due à la croissance démographique¹⁰, les communautés ci-dessus nommées finirent par entrer en conflit. Pour faire cesser les vols, les homicides et les violences, en avril 1351 Triora et Castel Vittorio d'une part, Pigna et son hameau Buggio

6. Istituto Internazionale di Studi Liguri (Bordighera), Fondo Girolamo Rossi, 15, *Manoscritto Borfiga* (1686), *Divisio Montis Communis inter Apricalem et Pignam 1356*, fol. 69 r. - 73 v. Sur cette division voir : Marco CASSIOLI, « Une guerre oubliée », art. cit., p. 96-98.

7. AC Pigna, Pergamene, doc. 9, 4 décembre 1425, *Convenzione tra Pigna e Briga, doc. cit.* (*Si vero transsire vel reddere voluerint cum eorum avere per viam Gaute, possint et valeant et transsire teneantur et debeant per viam predictam pascendo modo debito et honesto sine banno, solvendo tamen dampnum siquidem darent in proprietatibus propriis, pratis vel seminatis aut banditis et passagium ut supra pro qualibet sorte*). À la même époque, d'autres troupeaux de La Brigue se dirigeaient à l'ouest, vers les pâturages de Grimaud, Miramar et Roquebrune, dans la viguerie de Draguignan (Noël COULET, « Sources et aspects de l'histoire de la transhumance des ovins en Provence au bas Moyen Âge », dans *Le monde alpin et rhodanien*, 1978, p. 217, 224).

8. Sabina DELLACASA dir., *I Libri Iurium della Repubblica di Genova*, t. 1-4, Rome, 1998, p. 481-492, doc. 819.

9. Marco CASSIOLI, *Ai confini occidentali, op. cit.*, Appendice I, doc. 2 (*Et quod aliqua persona Triorie et Castri Doi non labore vel laborare debeat vel laborari faciat in Tenarda salvo si homines de Pigna ibi laborabunt vel laborari fecerint, quod tunc homines Triorie et homines dicti Castri Doi ibi laborare possint vel laborari facere ad suam voluntatem*).

10. Alain VENTURINI, « Évolution démographique de l'extrême Provence orientale (Viguerie de Nice, Comté de Vintimille et Val de Lantosque, bailie du Vençois) des années 1230 à la fin du XIV^e siècle », dans *Les mouvements de population en Provence*, Mouans-Sartoux, 1999, p. 61-108.

d'autre part, se partagèrent le *territorium Tenalde*. La tâche de le diviser fut confiée à six arbitres. Parmi eux, se distinguaient *Johannes Bonus*, *vicarius generalis* de la Riviera du Ponant, et *Raimundus Gilaudi* seigneur de Salice, viguier et capitaine du comté de Vintimille et Val de Lantosque, la viguerie provençale, avec son chef-lieu à Sospel, où Pigna et Buggio étaient situés¹¹. Avant tout, les arbitres consultèrent les hommes les plus âgés et les plus notables de chaque communauté et visitèrent la zone de Tenarda. Ensuite, ils assignèrent la partie orientale du territoire à Triora et à Castel Vittorio, et l'occidentale à Pigna et à Buggio. En outre, ils décidèrent que les hommes des quatre villages pouvaient faire abreuver leur bétail *in rio magno Tenalde* et que les habitants de Triora et de Castel Vittorio devaient payer une indemnité à ceux de Pigna et Buggio qui, pendant le conflit, avaient subi les dégâts les plus importants¹².

Avec ce pacte, la Provence et Gênes arrivaient à définir de manière plus précise leur frontière sur les Alpes. Ce résultat était obtenu grâce à l'élimination d'un espace indivis qui, pour être situé à cheval sur l'une et l'autre juridiction, échappait au contrôle de toutes les deux. En second lieu, elles mettaient un terme à un conflit qui risquait d'impliquer également d'autres communautés et, par conséquent, de déstabiliser la région tout entière : pendant une incursion dans le territoire de Castel Vittorio, quelques hommes de Buggio avaient capturé un troupeau appartenant à *Johannes Beguelli* et à d'autres propriétaires de La Brigue. Ce village faisait partie, à cette époque-là, du comté de Tende¹³. À travers ce petit État alpin, enchâssé entre Provence et Ligurie, le sel en provenance de Nice arrivait à Cuneo ; de là il était redistribué dans le reste du Piémont¹⁴. La tranquillité de cette aire de transit, comme des chemins de la transhumance (dans ce cas, de *l'iter Alpium sive Gray*), était trop importante pour être mise en péril par des querelles locales.

Pour sacraliser l'acte, les arbitres rendirent leur sentence à côté de l'église Sainte-Marie de Nogareto, dans le territoire de Castel Vittorio : un édifice qui devait représenter un point de repère non seulement pour les habitants de ce lieu, mais aussi pour les autres populations impliquées dans le conflit. Sainte-

11. Jean-Paul BOYER, « Administration d'une baillie provençale au temps du roi Robert : le comté de Vintimille et Val de Lantosque », dans *Recherches Régionales*, 1983, t. 85, p. 2-23 ; Marc BOUIRON, « Le comté de Vintimille sous les Angevins », dans Fabien BLANC dir., *Sainte-Agnès et l'ancien comté de Vintimille du Moyen Âge à l'Époque Moderne*, Mougins - Menton, 2008, p. 131-181.

12. Voir Annexe.

13. Béatrice TINELLI, « La Brigue à l'époque de Ludovic Lascaris et de ses fils : une seigneurie fragile au cœur d'un espace transfrontalier ? », dans Eric GLI et Beatrice PALMERO dir., *La Culture de l'échange sur les Alpes sud-occidentales / La cultura dello scambio sulle Alpi sud-occidentali*, Gênes, 2011, p. 353-369.

14. Rinaldo COMBA et Giuseppe SERGI, « Piemonte meridionale e viabilità alpina : note sugli scambi commerciali con la Provenza dal XIII al XV secolo », dans *Provence historique*, 1977, t. 108, p. 123-135 ; Alain VENTURINI, « La gabelle du sel de Nice (XIII^e-XIV^e siècles) », dans *Recherches Régionales*, 1983, t. 85, p. 63-77.

Marie de Nogareto fut la première église paroissiale de Castel Vittorio¹⁵ et peut-être, à une époque précédente, de toute la haute Nervia : sa position, au fond de la vallée, près des limites avec Pigna, fait penser qu'elle fut construite antérieurement à la division du territoire entre les deux communautés¹⁶. À l'appui de cette hypothèse, on peut citer le fait que, jusqu'au XIX^e siècle, ce lieu sacré était fréquenté aussi bien par les habitants de Castel Vittorio que par ceux de Pigna. Comme Giulia Petracco Sicardi l'a écrit, « *vi si andava in solenne processione da Pigna, magari fermandosi al confine sul ponte e di là invocando: S. Maria di là de la « Giaira », ora pro nobis* »¹⁷. En outre, il est possible que la dénomination de Nogareto conserve le souvenir d'un habitat antérieur soit à Castel Vittorio, soit à Pigna¹⁸.

L'accord de 1351 fut suivi, en 1385, par un pacte réglant le passage du bétail de part et d'autre de la Nervia. Ce document nous permet de réfléchir sur l'importance des limites, et encore plus des voies de transit qui les franchissaient, à la périphérie orientale de l'État angevin.

LE PACTE DE 1385

Trois décennies après la division du territoire de Tenarda, un nouveau différend opposa Castel Vittorio à Pigna. D'un côté, les hommes du village génois interdisaient le passage aux voisins qui, avec ou sans leurs troupeaux, voulaient se rendre au mont Gordale, indivis entre les deux *universitates*; de l'autre, les habitants du village provençal refusaient aux hommes de Castel Vittorio la permission de rejoindre La Brigue, avec ou sans leur bétail, en passant par la région de Tenarda et le mont Grai¹⁹.

15. Girolamo ROSSI, *Storia del Marchesato di Dolceacqua e dei Comuni di Val di Nervia*, Bordighera, 1966, p. 34, note 3.

16. Cette hypothèse est émise par Nino LAMBOGLIA, *Toponomastica intemelia*, Bordighera, 1946, p. 63, n° 92.

17. Giulia PETRACCO SICARDI, « Ricordo del Ponte di Lago Pigo (Pigna) », dans *Rivista Ingauna e Intemelia*, 1950, p. 77. Le pont est celui de Lago Pigo. Dans le dialecte de Pigna, le terme *giaira* (it. *ghiaia*, fr. « gravier ») indique le lit du torrent et le torrent lui-même.

18. Cette hypothèse aussi est due à Nino LAMBOGLIA, *Toponomastica intemelia*, op. cit., p. 63, n° 92.

19. Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 41, doc. 11, 6 mars 1385, *Copia d'istromento di transazione seguita tra le comunità di Pigna e Castelfranco circa le loro reciproche pretenzioni di far passare le loro bestie sopra li rispettivi territori e nella regione di Gordale e quelle di Tenarda e Gray per andar alla Briga (Petebant namque dicti homines de Pigna ab ipsa universitate seu hominibus Castri Franchi se habere pretendebant passagium et transitum eundi et reddeundi, cum eorum animalibus et bestiis quibuscumque et sine bestiis, per territorium dicti loci Castri Franchi, in quodam territorio commune ipsorum de Pigna et Castri Franchi vocato Gordal, cuiquidem petitioni homines Castri Franchi obiicebant et contradicebant. Et prefacti homines Castri Franchi petebant ab hominibus et universitate de Pigna habere passagium et exitum eundi, meandi et reddeundi, cum eorum animalibus et avere et sine, per territorium dictorum de Pigna vocatum Tenarda et li Graii, causa mergendi, ascendendi et eundi ad territorium de Briga, cuiquidem petitioni dicti de Pigna obiicebant et negabant).*

Pour résoudre la question, en mars 1385 chacune des deux communautés accorda aux habitants de l'autre le droit de traverser son propre territoire pour aller dans les lieux ci-dessus nommés²⁰. En ce qui concerne le passage vers le Gordale, le pacte contient des instructions très précises auxquelles les hommes de Pigna devaient se conformer au moment de franchir la frontière :

« *Que les susdits hommes de Pigna, avec toute sorte d'animaux, puissent et soient en état de commencer leur chemin pour aller sur le Gordale, dans la terre dudit Castel Vittorio, c'est-à-dire aux confins des territoires des lieux cités, près des moulins de Lago Pigo, ou plutôt dans les terres [de l'église] de la Bienheureuse Marie de Nogareto, ou, mieux, du bord inférieur de la châtaigneraie et du bord du vieux vignoble de ladite [église] Sainte-Marie en contrebas, vers le vallon. Et à partir desdits moulins, qu'ils puissent aller sur la voie, au-dessus de la voie et au-dessous de la voie loyalement, librement et impunément [...]. Et de même [au retour,] à partir du pont de Consiglio en toute impunité, jusqu'auxdits moulins* »²¹.

Ces indications avaient sans doute pour but de régler la circulation d'hommes et de troupeaux à travers un territoire très cultivé, en limitant ainsi les dégâts que pourraient subir les champs et les vergers.

Le nombre des lieux qui jalonnent la frontière (le lac Pigo et les moulins qui l'entourent, l'église Sainte-Marie de Nogareto avec sa châtaigneraie et son vignoble, le vallon, le pont de Consiglio) révèle l'importance de cette ligne mitoyenne dans la vie économique et sociale de la vallée. Depuis quelques années, elle n'était plus seulement une limite à la fois paroissiale, communale et étatique, mais aussi spirituelle : pendant le Grand Schisme d'Occident (1378-1417), les paroisses situées en territoire provençal puis savoyard obéirent à un évêque nommé par le pape d'Avignon et résidant à Sospel, alors que celles situées en territoire génois dépendirent d'un évêque choisi par le pape de Rome et résidant à Vintimille²². Au cours de cette période, donc, la

20. *Ibid.* (*Prenominatus syndicus de Pigna, nomine ipsius et totius universitatis de Pigna, dedit, concessit et traddidit predicto sindico Castri Franchi presenti, stipulanti et recipienti, vice et nomine omnis universitatis Castri Franchi et eorum successorum in perpetuum, passagium et transitum territorii predicti Tenarde et Graii, tantum quantum durat territorium Pigne et eius libertas usque territorium Brige [...]. Dicitur syndicus Castri Franchi, per se et suos, et vice et nomine hominum totius universitatis dicti Castri Franchi et eorum successorum, concessit, dedit et traddidit supradicto sindico de Pigna presenti, stipulanti et recipienti, per se et vice et nomine totius universitatis de Pigna et eius districtus et eorum successoribus, passagium et transitum faciendum super territorium dicti Castri Franchi occasione ascendendi, eundi et redeundi ad dictum Gordalem cum eorum animalibus et bestiis quibuscumque grossis et minutis*).

21. *Ibid.* (*Quod predicti homines de Pigna, cum eorum animalibus quibuscumque, possint et valeant accessum suum inchoare pro eundo in Gordalem, in terra dicti Castri Franchi, videlicet in confinibus territoriorum dictorum locorum, juxta molendina Lacupigui, scilicet in terra Beate Marie de Nugareto, scilicet a bonda inferiori castagneti et bonda vinee antique dicte Sancte Marie infra, versus valonum. Et de dictis molendinis eundo per viam, super viam et infra viam sine fraude, libere et impune [...]. Et de ponte Consegii in subter similiter sine banno, usque dicta molendina*).

22. Girolamo ROSSI, *Storia della città di Ventimiglia*, Oneille, 1886, p. 145-152 ; Robert LATOUCHE, *Sospel. Pages d'Histoire*, Grenoble, 1929, p. 33-38 ; Denys HAY, *La Chiesa nell'Italia*

Nervia représenta aussi la limite entre deux juridictions ecclésiastiques juxtaposées.

De la même façon, le mot « voie », répété plusieurs fois dans le texte, nous rappelle le concept de la frontière comme lieu de passage et espace d'échange. De même, les références à la vigne et aux châtaigniers nous révèlent quels étaient les produits les plus commercialisés de cette région alpine avant la diffusion de l'olivier au XVI^e siècle. Le vin et les châtaignes prenaient surtout la route vers Gênes et le reste de la Riviera : comme les autres vallées de la Ligurie, la Nervia aussi avait la fonction, indispensable, de contribuer à l'approvisionnement en vivres des villes côtières²³.

Après avoir réglé le passage du bétail, les syndics de Pigna et de Castel Vittorio annulèrent les accusations faites contre les hommes de Buggio qui avaient empiété sur le Gordale²⁴. Ce franchissement de limites, comme l'incursion et la razzia effectuées en 1351, mettent en lumière le rôle important joué par Buggio dans la défense de cet espace frontalier. Placé aux confins septentrionaux de la commune de Pigna, muni d'une petite garnison militaire (composée, en 1340-1341, d'un châtelain et de dix sergents)²⁵, le *castrum de Buxino* avait certainement la tâche de garder les ressources forestières de Tenarda et, surtout, de contrôler l'*iter Alpium sive Gray*, qui passait par le village²⁶.

CONCLUSION

Les documents ici analysés, et notamment le pacte de 1351, nous permettent de reconstituer en détail l'origine et l'évolution de la frontière entre la Provence et Gênes. De plus, ils mettent en évidence la nature multiforme de cette ligne mitoyenne : paroissiale, communale, étatique et même, à l'époque du Grand Schisme, spirituelle.

Les références nombreuses dans les sources aux voies de transit et aux chemins de la transhumance nous portent à considérer l'arrière-pays de Vintimille comme un véritable espace d'échanges entre les montagnes ligure

rinascimentale, trad., Rome-Bari, 1979 (éd. anglaise : *The Church in Italy in the Fifteenth Century*, Cambridge, 1977), p. 51.

23. Sur la culture de la vigne et le commerce du vin dans la Nervia médiévale voir : Marco CASSIOLI, « Diffusione della vite e commercio del vino nell'estremo Ponente ligure : la Val Nervia nei secoli XI-XVI », dans Alessandro CARASSALE et Luca LO BASSO dir., *In terra vineata. La vite e il vino in Liguria e nelle Alpi Marittime dal Medioevo ai nostri giorni*, Vintimille, 2014, p. 137-149.

24. Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 41, doc. 11, 6 mars 1385, *Copia d'istromento di transazione seguita tra le comunità di Pigna e Castelfranco*, doc. cit. (*Volentes insuper dicti sindici quod omnes accuse facte contra homines de Bugio occasione dicti passagii Gordalis sint casse*).

25. Jean-Paul BOYER, *Hommes et Communautés du Haut Pays Niçois Médiéval. La Vésubie (XIII^e-XV^e siècles)*, Nice, 1990, p. 318 ; Marc BOUIRON, « Le comté de Vintimille sous les Angevins », art. cit., p. 141. À la même époque, la garnison de Pigna était composée d'un châtelain et de onze sergents ; celle de Rocchetta Nervina d'un châtelain et de six sergents.

26. Voir note 5.

et provençale, entre la Méditerranée et la plaine du Pô. Plus que la frontière, la route dominait l'horizon de la vie quotidienne et donnait son individualité à la Nervia.

La ligne frontalière établie à l'époque angevine demeurera la même après le passage de Nice et de sa région à la Savoie (1388). Elle cessera d'exister seulement pendant la période napoléonienne, à la suite de l'annexion à la France du comté de Nice (1796), du Piémont (1801) et de la Ligurie (1805), et puis, définitivement, en 1815, quand la République génoise fut annexée au Royaume de Sardaigne par la volonté du Congrès de Vienne.

Marco CASSIOLI

*
* *

ANNEXE

Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 31, Briga, doc. 6, 5 avril 1351, *Sentenza arbitramentale proferta dagl'arbitri comunemente eletti sovra le differenze vertenti tra le comunità di Triora e Castelfranco²⁷ da una parte e quelle di Pigna e Buggio dall'altra per la divisione del territorio di Tenarda fra esse controverso*.

Le parchemin, d'environ 46 cm sur 45 cm, est en mauvais état de conservation, avec lacérations et abrasions près des plis qui rendent le texte en partie illisible. Les lacunes de l'original ont été comblées, entre crochets, sur la base d'une copie authentiquée, datée du 14 août 1727, conservée elle aussi aux Archives d'État de Turin, Corte, Città e contado di Nizza, liasse 41, doc. 8.

In nomine Domini amen. Nos Johannes Bonus vicarius generalis Riperie Occidentis, Raimundus Gilaudi dominus de Salice vicarius capitaneus comitatus Vintimilii et Vallis Lantusche, Crestianus de Girmandis, Anthonius de Felizana potestas Triorie, Raimundus Motherius de Intraunis et Amicinus de Bozollis jurisperitus, arbitri et arbitratores et amicabile compositores, communiter et concorditer electi per Johannem Gastaudum, Raimundum Calotam et Manuelem Borellum de Trioria, syndicos communis et hominum universitatis Triorie, et Johannem Verandum, syndicum communis et hominum universitatis Castri Franchi, ex una parte; et Johannem Macharium, Petrum Molynalium, Jacobum Bauduinum, Guillelmum Jaunam, syndicos communis et hominum universitatis Pigne et Buxini, ex altera parte, ut per publicum instrumentum compromisi scriptum manu mei Johannis Balbi notarii infrascripti hoc anno, die III aprilis, super divisionibus fiendis territorii vocati^(a) Tenalde inter dictas universitates Triorie et Pigne, sive inter dictos syndicos nomine supradictarum universitatum, et super omnibus litibus, questionibus et controversiis, raubariis, latrociniiis, homicidiis, offensionibus et injuriis commissis certis perpetratis occasione dicti territorii inter predictas universitates et homines predictarum universi-

²⁷ Aujourd'hui Castel Vittorio.

tatum. Volentes dictas partes et universitates^(b) et homines dictarum universitatum ad pacem et concordiam reducere et ne amplius de cetero causam habeant litigandi nec aliqua homicidia nec aliquas raubarías et storciones et violencias faciendi, sed possint pacífice et quiete vivere et ad invicem conversari et ne occasione dicti territorii vocati [Ten]alde^(c) causam habeant conquerendi, sed per utramque partem dictarum universitatum sciatur que sit pars propria dicti territorii Tenalde, Christi nomine invocato, Deum habendo pre oculis et in mente, communiter et concorditer habita primo del[iberati]one^(d) cum pluribus hominibus Triorie, Pigne, Castri Franchi et Buxini bone fame, conditionis ex antiquioribus et antianis dictarum terrarum et habentibus notitiam dicti territorii Tenalde ac visso per nos territorio dicte Tenalde dicimus, pron[unciamus, de]ffinimus^(e), dividimus ac judicamus territorium dicte Tenalde prout infra sequitur. Primo quod universitas Triorie et Castri Franchi et homines dictarum universitatum habeant, teneant ac de cetero possideant pure et libere atque paciff[ice] et sine contradictione universitatis^(f) et hominum Pigne et Buxini sive alicujus [dictarum]^(g) universitatum, jure proprietatis, dominií, usufructus et jurisdictionis, partem deversus horientem que per nos, cum consilio plurium bonorum hominum h[abentium] notitiam dicti territorii Tenalde^(h), divissa et terminata fuit. Videlicet incipiendo a Colla Mellosa aqua vertente prout terminatum est usque in Zaberta et cetera. Item dicimus, pronunciamus, sentenciamus et adjudicamus partem versus occidentem [cum terminis]⁽ⁱ⁾ et confinibus stitis et possitis per nos, ut superius est spacifficatum, communibus, universitatibus ac hominibus dictarum universitatum Pigne et Buxini que sit et esse debeat jure dominií et proprietatis, posse[ssionis] et jurisdictionis^(j) hominum dictarum universitatum Pigne et Buxini sine contradictione hominum et universitatum Triorie et Castri Franchi. Item dicimus, pronunciamus et in scriptis sentenciamus quod quelibet dictarum universitatum Pigne, [Triorie]^(k) et Castri Franchi et Buxini sive aliquis earum, sive homines ipsarum vel aliquis ipsorum cum eorum bestiis quascumque voluerint, debeant, possint licite sine aliqua contradictione alicujus persone abeverare sive [abeverari] facere^(l) ipsas bestias communiter in rio magno Tenalde et in aqua que delabitur per dictum rivum magnum Tenalde et alio ryo usque ad terminum per nos fixum et adsignatum. Item dicimus, cognosimus et pro[nunc]iamus^(m) quod si casus contingeret quod ob culpam, dolum sive negligentiam alicujus pastoris seu custodis averium²⁸ vel averia aliqua grossa vel minuta hominum dictarum universitatum vel alicujus earum int[raret] in territorium⁽ⁿ⁾ alterius partis dando dampnum parti alteri, quod ille cujus esset avere dampnum facientem solvat pro banno universitati dampnum passe a XL animalibus minutis supra tantum quantum fuerint solidos X januensium pro quolibet et qualibet vice et a dicta quantitate infra nihil solvere teneatur. Et a decem bestiis grossis supra, solidos X januensium pro quolibet et qualibet vice et ab inde infra nihil solvere teneatur. Item cum cognoverimus ac habuerimus veridicam informationem a pluribus hominibus fide dignis ac etiam cum nobis constet et ex confessionibus dictorum syndicorum quod occasione questionis orte dicti territorii Tenalde plura dampna et quamplures raubarie ac represalie date et facte sint per homines Castri Franchi, Triorie et universitatis dictorum hominum hominibus Pigne et Buxini ac etiam per universitates et homines Pigne et Buxini hominibus et universitatibus Triorie, Castri Franchi et, facta diligenti computatione dictorum dampnorum, nobis constet mayora dampna esse data et facta per

28. Averium: génitif pluriel de *avere*, «bétail» en langue vulgaire (Girolamo Rossi, «Glossario medioevale ligure», dans *Miscellanea di storia italiana*, 1898, p. 109, s. v. *averaggio*).

homines et universitates Triorie et Castri Franchi hominibus Pigne et Buxini quam e converso, idcirco dicimus, pronunciamus et sentenciamus et condempnamus predictos syndicos dictarum universitatum Triorie et Castri Franchi et dictas universitates et homines ipsarum universita[tum ad dandum et]⁽ⁿ⁾ solvendum pro predictis dampnis et raubariis per ipsos factis et datis hominibus Pigne et Buxini libras quingentas decem januensium, videlicet ad rationem solidorum XXVII et denariorum sex pro flore[no]^(o), hinc ad medium mensis madii proxime venturi predictis syndicis seu dictis universitatibus Pigne et Buxini. [Et quia ipsorum pa]stores^(p) cum XXX[VII]^(d) animalibus minutis cap[ti]^(c) dudum per certos homines castri de Buxino in territorium potestarie Triorie, in quodam territorio vocato Langano, que animalia esse assebebant dicti syndici Triorie et Buxini Johannis Beguelli de Briga et certorum aliorum hominum Brigue et restituta fuerunt per dictos homines Pigne et Buxini predictis syndicis et hominibus Cas[tri Franchi]^(a), sive precium dictorum animalium, videlicet ad rationem de solidis decem et denariis sex januensium ad rationem monete supradicte, dicimus et pronunciamus quod si casus contingeret quod dicta animalia forent aqualiter restituenda predictis hominibus de Briga, quod dicti homines Triorie eo casu quod deberent restitui^(r) per homines Pigne et Buxini, quod dicti homines Triorie illa animalia sive precium eorum animalium restituere predictis hominibus Pigne et Buxini teneantur et debeant et ipsos indempnes ad restitutionem dictarum animalium sive precium ipsarum conservare. Item dicimus et pronunciamus quod de omnibus questionibus predictis, raubariis per aliquam dictarum partium alteri parti, pretestu et occasione litis sive controversie habite inter partes predictas pretestu dicti territorii Tenalde, sit pax et tranquillitas inter partes ipsas, ita quod ullo umquam tempore aliqua dictarum partium alteri parti nec aliqua persona singularis dictarum universitatum aliquid petere possit seu valeat, finem predicte lite totaliter imponentes, et de cetero possint et valeant unanimiter conversari, tratari. Item dicimus, pronunciamus et sentenciamus in scriptis, sedentes unanimiter et concorditer, predicta omnia et singula debent in totum [atten]di^(k) et observari per partes suprascriptas inviolabiliter^(s) custodiri sub pena et in pena in dicto compromisso contenta. Item dicimus, pronunciamus et sentenciamus quod per predictos syndicos predictarum partium, predicta omnia et singula odie, per totam diem, debeant approbari, retificari, amologari et confirmari. Data, lata et pronunciata ut supra per dictos dominos arbitros in loco infrascripto et lecta, testata, publicata per me Johannem Balbum notarium, presentibus dictis syndicis et audientibus in territorio Castri Franchi, apud eclexiam Sancte Marie de Nugaleto, in quodam plano vineato²⁹ dicte ecclesie. Anno Domini millesimo CCC quinquagesimo primo, indictione III secundum cursum Janue, die V aprilis, ora none. Testes Perio Judex de Vintimilio, Romeus Asencius de Sancto Rumulo³⁰, Guillelmus Boneto de Cespitello³¹, Johannes Boya de Pena³², Bertolomeus Peylona de Pena, Franciscus Gribaudo de Pena, Raymundus Restagnus de Brelio³³ ad hec vocatis. Subsequenter incontinenti predicti Johannes Gastaudus, Manuel Borellus, Petrus [Enrici]^(q) syndici universitatis hominum Triorie et Johannes Verandus syndicus universitatis hominum Castri Franchi, Johannes Macharius, Petrus Molyнали, Jacobus Bauduynus, Guillelmus Jauna sindici universitatis hominum Pigne et Buxini, nomi-

29. Vineato : planté en vignes.

30. Sanremo.

31. Sospel.

32. Piène-Haute.

33. Breil-sur-Roya.

nibus eorum propriis et nomine dictarum universitatum ac singularum personarum dictarum [universitatum, in presentia dictorum dominorum arbitratorum et]⁽ⁱ⁾ admicabilium compossitorum constituti, presente me notario et testibus suprascriptis ad hec vocatis et rogatis, predictam sententiam et omnia et singula scripta per dictos dominos arbitros, arbitratores et amicabilem compositores, dicta cognita, pronunciata atque sententiata aprobaverunt et retificaverunt et amologaverunt etiam ea rata, grata et firma perpetuo habere p[romiserunt]⁽ⁱ⁾ predictis dominis arbitratoribus et amicabilibus compossitoribus, cognoscentes, audientes predicta omnia et singula sententiata, pronunciata et arbitrata per predictos dominos arbitros, arbitratores et amicabilem compositores fore juste et juridice dicta, pronunciata, laudata et arbitrata et juri consona. Actum in dicto territorio predicto, loco supradicto, die et ora, indictione et testibus supradictis ad hec vocatis et rogatis. Ego Johannes Balbi notarius ab illustrissimo domino Roberto quondam bone memorie rege Jherusalem et Sicilie, Provincie et Forcharquerii ac Pedemontis comite constitutus hanc cartam requissitus scripsi et signum meum apposui consuetum. (ST)

*

* *

Notes de fin :

- (a) vocati: vocato *ms.*
- (b) universitates: universitas *ms.*
- (c) lacune de 7 mm
- (d) lacune de 11 mm
- (e) lacune de 34 mm
- (f) lacune de 50 mm
- (g) lacune de 16 mm
- (h) lacune de 76 mm
- (i) lacune de 26 mm
- (j) lacune de 39 mm
- (k) lacune de 12 mm
- (l) lacune de 41 mm
- (m) lacune de 9 mm
- (n) lacune de 40 mm
- (o) lacune de 10 mm
- (p) lacune de 46 mm
- (q) lacune de 17 mm
- (r) restitui: restituit *ms.*
- (s) inviolabiliter: inviolabiter *ms.*
- (t) lacune de 102 mm

Limites orientales de la Provence après la division du territoire de Tenarda (1351)
et du Monte Comune (1356)



*
* *

RÉSUMÉ

L'article se propose de reconstituer l'origine et l'évolution de la frontière entre la Provence et Gênes dans la Vallée de la Nervia: du partage de l'ancien comté de Vintimille (1258-1261) à la division du territoire de Tenarda (1351). L'élimination de cet espace indivis, situé entre les vallées de la Nervia et de l'Argentina, permit aux deux puissances méditerranéennes d'arriver à une définition plus précise de leur frontière sur les Alpes. L'accord fut suivi, en 1385, par un pacte qui réglait le passage du bétail de part et d'autre de cette ligne mitoyenne. Ce document nous permet de réfléchir sur l'importance des limites, et encore plus des voies de transit qui les franchissaient, à la périphérie orientale de l'État angevin. Le texte est accompagné par l'édition, en annexe, du pacte de 1351.

RIASSUNTO

L'articolo si propone di ricostruire la genesi e l'evoluzione del confine tra la Provenza e Genova in Val Nervia: dalla spartizione dell'antico comitato di Ventimiglia (1258-1261) alla divisione del territorio di Tenarda (1351). L'eliminazione di questo spazio indiviso, situato fra le valli Nervia e Argentina, permise alle due potenze mediterranee di arrivare a una definizione più precisa dei loro confini sulle Alpi. L'accordo fu seguito, nel 1385, da un patto che regolava il passaggio del bestiame da una parte all'altra della frontiera. Questo documento ci permette di riflettere sull'importanza dei confini, e ancor più delle vie di transito che li attraversavano, alla periferia orientale dello Stato angioino. Il testo è accompagnato dall'edizione, in appendice, del patto del 1351.